

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 24 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Jeudi 24 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Débats parlementaires](#), [Discours du 40e anniversaire](#), [Histoire](#), [Monarchie](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Régime politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1851-07-24

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2955, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 24 Juillet 1851

8 heures

Je viens d'écrire une longue lettre à Croker. Il faut payer ses dettes, surtout à ses vieux amis. Je serais bien triste si je parvenais à être réellement inquiet sur l'Angleterre. Je persiste à ne pas l'être. Il y a là une digue de bon sens et de vertu assez forte pour résister même à un gros torrent qui viendrait l'assaillir, et je ne vois pas encore le torrent.

J'ai eu hier des visites qui m'ont assez frappé ; deux des hommes les plus intelligents, et les plus froids du pays ; sans passion et sans parti pris sur rien. Ils m'ont parlé du débat sur la révision comme ayant été très favorable à la monarchie, et pas très favorable au Président. Ils trouvent que République et Président ont fait là assez pauvre figure. Ils examinent ce qu'ils ne faisaient pas du tout, il y a un mois, comment la monarchie pourrait revenir, l'an prochain, ou quel autre président pourrait être élu. Cependant ils concluent que la République et le président actuel sont encore ce qui a le plus de chances.

J'envie à Marion et à Duchâtel leur course à Stolzenfels. Je pense à Ems avec plaisir, et regret. A cause de vous d'abord, ce qui va sans dire, mais un peu aussi à cause d'Ems même. Le pays est plus pittoresque que celui-ci, et au milieu de ce pays pittoresque il y a des restes du passé un peu de vieille histoire, Stolzenfels restauré et les ruines de Nassau. Il n'y a point du tout de passé autour de moi, à dix lieues à la ronde, point du tout. On prend de plus en plus le goût du passé en vieillissant, comme les ombres s'allongent le soir. Pardon de l'incohérence.

Que dites-vous du souffle que l'assemblée vient de donner à ce pauvre Léon Faucher ? C'est la seconde fois que cela lui arrive. Il y a des gens qui auront voulu se dédommager de l'effort qu'ils avaient fait en votant pour la révision. Cela amènera-t-il une crise de cabinet ? M. Od. Barrot est là, prêt à recevoir l'héritage et à servir de couverture pour la réélection du Président. Je soupçonne que quelques uns des collègues de M. Léon Faucher auront été, sous main, pour quelque chose dans son échec. C'est aussi ce qui lui arriva, à sa première chute. Il est déplaisant, et embarrassant.

#### Onze heures

On m'écrit de Paris : " Les ministres restent. Ce n'est pas qu'à l'Elysée, on n'a pas un grand désir de profiter de l'occasion pour renvoyer Faucher qui est odieux à ses Collègues et au Président ; mais ce serait donner une victoire à l'Assemblée, et on se décide à laisser les choses comme elles sont. Il faudrait d'ailleurs prendre Barrot qui n'est pas plus aimé que Faucher. " " Berryer, a reçu une longue lettre du duc de Noailles, dont il est très content. Le Duc aussi est content." Ce pauvre Maréchal Sebastiani aurait mieux fait de mourir il y a quatre ans. Il en avait une admirable occasion. C'était un esprit politique remarquablement sûr, fin sans subtilité, et presque grand avec une pesanteur et une lenteur assommantes, et une extrême stérilité. Propre à l'action, quoique sans invention. Je ne l'ai pas revu depuis la révolution de Février.

Je suis bien aise que Mad d'Hulot vous plaise. C'est une honorable personne, et je l'ai toujours trouvée aimable. Adieu, Adieu. Nous sommes depuis hier, sous le déluge d'un orage continu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 24 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3960>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 24 juillet 1851

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2955

Vat Lieven. Jeudi 24 Juillet 1831.  
8 Juin,

Je viens d'écrire une longue  
lettre à brother. Il faut payer ses dettes,  
surtout à ses vieux amis.

Je serai bien triste si je parvenais à être  
celement inquiet sur l'Angleterre. Je persiste  
à ne pas l'être. Il y a là une ligne de bon sens  
et de vertu assez forte pour résister même à  
un gros torrent qui viendrait l'assaiiller, et je  
ne vois pas enore le torrent.

J'ai eu hier des visites qui m'ont assez frappé;  
deux des hommes les plus intelligens et le plus  
froids du pays; sans passion et sans parti  
pris sur rien. Ils m'ont parlé du débat sur  
la révision comme ayant été très favorable à  
la Monarchie, et pas très favorable au <sup>01</sup> brandon.  
Ils trouvent que République et Président ont fait  
là assez pauvre figure. Ils examinent, ce qu'ils  
ne faisaient pas du tout il y a un mois, comment  
la Monarchie pourrait revenir l'an prochain,  
ou quel autre Président pourroit être élu. Lépidaux  
il, concluent que la République ou le Président  
actuel vont enore ce qui a le plus de  
chances.

Je sens à Marion et à Duchâtel leur envie à Holzefeld. Je pense à eux avec plaisir et respect. À cause de vous, d'abord, ce qui va sans dire, mais un peu aussi à cause d'Eros même. Ce pays est plus pittoresque que celui-ci, et au milieu de ce pays pittoresque, il y a des vestiges du passé, un peu de vieille histoire, Holzefeld vestige et le, ruines de Nassau. Il n'y a pas de tels de pays! autour de moi, à deux lieux à la ronde, point de tout. On prend de plus en plus le goût du passé en vieillissant, comme les ombres s'alongent le soir.

Pardon de l'incohérence. Que dites-vous des  
souffrances que l'Assemblée vient de donner à ce  
pauvre Léon Faucher? C'est la seconde fois que  
cela lui arrive. Il y a de jours, qui avions voté  
le dédommagement de l'effroi qu'il avoit fait en  
votant pour la révolution. Cela amena-t-il une  
crise de calines? M. Od. Barrot est là, prêt  
à recevoir l'héritage et à servir de conseiller  
pour la réélection du dédien. Je soupçonne  
que quelques uns des collègues de M. Léon  
Faucher avoient été, sous main, pour quelque  
chose dans son échec. C'est aussi ce qui lui  
arriva, à la première échelle. Il me déplaît et  
me embarrassant.

one time.

Re m<sup>me</sup> de Paris : « Les ministres  
sont venus. Ce n'est pas qu'à l'Élysée on n'ait un grand  
desir de profiter de l'occasion pour remercier Thiers  
qui est allé aux Etats, collègue et au Président ; mais ce  
serait donner une victoire à Thiers, et on se décide  
à laisser le chou comme ille l'est. Il faudra tout d'ailleurs  
mander Barrot qui n'est pas plus aimé que Thiers ».

"Bouyou a reçu une longue lettre du docteur Knobell  
dans laquelle il est très content. Le docteur aussi est content."

Le pauvre Monseigneur Sébastien n'eût mieux fait de mourir il y a quatre ans. Il en avait une admirable occasion. C'était un esprit politique remarquable, fin, fin et subtil, et presque grand avec une persistance de une telle et si étonnante et une extrême fidélité. Propre à l'action, quoique dans l'invention. Je ne l'ai pas vu depuis la reddition de Pékin.

De bon bien vite que mad<sup>e</sup> d'huber vous  
plaît. c'est une honorable personne, et je l'ai  
toujours trouvée aimable. Adieu, monsieur. Nous  
sommes depuis hier sous la décharge d'un orage  
continu. Adieu. ( )

Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3960?context=pdf>